

---

## MÉDITATIONS

\*\*\*\*\*

### DIX-SEPTIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE BONHEUR DÈS ICI-BAS DE L'ÂME MORTIFIÉE.

---

#### Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain : 1° De quel bonheur Dieu récompense dès ici-bas les âmes mortifiées ; 2° À quel malheur il abandonne les âmes immortifiées. - Nous tirerons de ces réflexions la résolution : 1° D'être généreux dans le service de Dieu, et de faire de grand cœur les sacrifices qui se présentent ; 2° De nous imposer fréquemment à nous-mêmes, pour l'amour de Dieu, des sacrifices volontaires, ne fût-ce que d'un désir, d'un regard, d'une sensualité. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre :

Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations.

---

#### Méditation pour le matin.

Adorons la bonté infinie de Jésus-Christ, qui, en même temps qu'il nous impose la loi de la mortification, ôte à cette loi tout ce qu'elle a de pénible pour la nature en nous déclarant que là est pour nous le vrai bonheur. Ma loi est un joug, dit-il, mais je le rends doux à ceux qui veulent s'en charger ; elle est un fardeau, mais je le rends léger à ceux qui veulent le porter. Remercions-le de ce qu'il veut bien tempérer ainsi par l'onction de la grâce la dureté de la croix et porter avec nous le fardeau pour nous l'alléger.

---

#### Premier point.

#### De quel bonheur Dieu récompense dès ici-bas les âmes mortifiées.

Quand Dieu voit à son service ces âmes généreuses qui ne craignent pas de lui faire des sacrifices, il ne se laisse point vaincre en générosité : il se plaît à verser sur elles ses consolations et ses délires ; il leur rend à proportion qu'elles lui donnent, et c'est entre elles et lui comme une sainte émulation d'amour. Ces grands cœurs, ces vrais chrétiens sont ravis de trouver des occasions de souffrir et de se faire violence. Bien loin de laisser échapper celles qui se présentent, quelque opposées qu'elles soient à leur humeur, ils les saisissent avec joie, comme un des plus grands bonheurs de la vie, sans jamais dire : Ce n'est pas d'obligation : je trouverai assez d'autres occasions de me mortifier ; ce sera pour une autre fois. Si quelqu'un les mortifie, ils ne s'en troublent point ; ils n'en ont pas le moindre ressentiment, et ils agissent toujours à son égard avec la même cordialité. Jamais il ne leur arrive de se plaindre des difficultés qui accompagnent la vertu, ni de décrier les exercices de piété, sous prétexte qu'ils sont pénibles. Toujours prêts à renoncer à toute satisfaction, même permise, qu'ils pourraient prendre en cette vie, ils se tiennent dans un éloignement continu des voluptés du monde, des contentements de la chair, de toute délicatesse et de toute superfluité. Enfin, comme ils savent que le corps est un esclave, qui, bien nourri, se révolte contre son maître, ils l'affaiblissent, ils le tiennent dans la dépendance ; jamais ils ne s'arrêtent au plaisir qui se trouve dans l'usage des créatures, et cherchent à se conformer en tout à Jésus crucifié. Mais aussi que Dieu les dédommage magnifiquement de ces privations ! Croyons-en le grand Apôtre, qui s'écrie : Béni soit Dieu... le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations... Je surabonde de joie parmi toutes mes épreuves... Le Dieu qui console les humbles nous console. Croyons-en saint François Xavier : de grandes souffrances lui sont montrées dans la carrière où il va entrer ; il en demande encore davantage. À l'instant il en est récompensé par un océan de joie et de bonheur qu'il ne peut plus contenir, et qui le force à s'écrier : Assez, Seigneur, assez ! Et nous aussi, ayons le courage de renoncer à la volonté propre pour mettre de l'ordre dans l'emploi de notre temps, de sacrifier seulement un désir, un regard, une sensualité, une parole ; et nous sentirons ce qu'il y a de joie et de bonheur à faire quelque chose pour Dieu ; et la grâce viendra dans notre âme nous faire redire le mot de saint Louis de Gonzague : qu'un petit sacrifice qu'on fait pour Dieu procure mille fois plus de jouissances à

l'âme que n'en eût donné la chose sacrifiée.

---

**Deuxième point.**

**À quel malheur Dieu abandonne les âmes immortifiées.**

Que ces âmes sont malheureuses ! Pour elles, dans le service de Dieu, plus d'onction de la grâce ; ce n'est que dégoût et tiédeur ; la piété est insipide, la dévotion sans attrait. On voit les autres avancer, et l'on demeure en arrière, parce qu'on ne veut pas se détacher comme eux. La prière est une fatigue et un ennui, parce que ni le cœur, esclave de ses attaches, ni l'esprit, habituellement dissipé, ne sont propres aux communications célestes ; et là où l'âme généreuse accuse les heures d'être trop courtes, l'âme immortifiée les trouve toujours trop longues. Ce qu'il y a de plus pitoyable, c'est que souvent une bagatelle, un rien, l'arrête ; ce n'est qu'un fil, mais tant que ce fil ne sera pas rompu, l'âme qu'il retient ne s'envolera jamais dans le sein de Dieu, où se trouvent le repos et le bonheur ; elle ne fera que tourner dans le même labyrinthe, que se tourmenter péniblement autour de ce qui la retient. N'est-ce pas là notre histoire ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.